

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

L'ÎLE AU TRÉSOR

STEVENSON



GF Flammarion

Extraits

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

R.L. STEVENSON

L'Île au trésor

Traduction de DÉODAT SERVAL

Présentation, notes, chronologie et dossier par
SÉBASTIEN FOISSIER,
professeur de lettres

GF Flammarion

Dans la même collection

DEFOE, *Robinson Crusôé*

Robinsonnades. De Defoe à Tournier

Illustrations de Joëlle Jolivet

© Flammarion, Paris, 1999.

Édition revue, 2007.

ISBN : 978-2-0812-0464-5

ISSN : 1269-8822

S O M M A I R E

■ Présentation	7
Des débuts chaotiques	7
La genèse d'une œuvre	8
Stevenson, romancier d'aventures	11
Un regard neuf	12
L'espace et le temps	14
■ Chronologie	17

L'Île au trésor

PREMIÈRE PARTIE : LE VIEUX FLIBUSTIER

1. Le vieux loup de mer de l' <i>Amiral Benbow</i>	31
2. Où Chien-Noir fait une brève apparition	38
3. La tache noire	39
4. Le coffre de mer	46
5. La fin de l'aveugle	52
6. Les papiers du capitaine	53

DEUXIÈME PARTIE : LE MAÎTRE COQ

7. Je me rends à Bristol	63
8. À l'enseigne de la <i>Longue-Vue</i>	70
9. La poudre et les armes	76
10. Le voyage	82

11. Ce que j'entendis dans la barrique de pommes	83
12. Conseil de guerre	90

TROISIÈME PARTIE : MON AVENTURE À TERRE

13. Où commence mon aventure à terre	99
14. Le premier coup	100
15. L'homme de l'île	105

QUATRIÈME PARTIE : LA PALANQUE

16. Le docteur continue le récit : l'abandon du navire	117
17. Suite du récit par le docteur : le dernier voyage du petit canot	123
18. Suite du récit par le docteur : fin du premier jour de combat	123
19. Jim Hawkins reprend son récit : la garnison de la palanque	128
20. L'ambassade de Silver	134
21. L'attaque	141

CINQUIÈME PARTIE : MON AVENTURE EN MER

22. Où commence mon aventure en mer	151
23. La marée descend	157
24. La croisière du coracle	157
25. J'amène le Jolly Roger	158
26. Israël Hands	163
27. « Pièces de huit ! »	172

SIXIÈME PARTIE : LE CAPITAINE SILVER

28. Dans le camp ennemi	175
29. Encore la tache noire	184
30. Sur parole	190
31. La chasse au trésor : l'indicateur de Flint	198

32. La chasse au trésor : la voix d'entre les arbres	198
33. La chute d'un chef	204
34. Et dernier...	212
■ Dossier	219
Cet objet qu'est le livre...	220
Au cours du texte...	221
Le trésor des mots	226
Mon île au trésor	228
D'autres romans d'aventures	229
Pour en savoir plus	232

PRÉSENTATION

Des débuts chaotiques

Robert Louis Stevenson naît à Édimbourg, en Écosse, le 13 novembre 1850. Son père, Thomas Stevenson, est ingénieur et bâtisseur de phares comme l'était Robert Stevenson, le grand-père. Sa mère, Margaret, fille du pasteur Balfour, veille sur l'enfant qui semble avoir hérité de sa santé fragile. La maladie contrarie le cours des études de Robert Louis. Il entre à l'école à neuf ans, après que sa nourrice a bercé son enfance de légendes et de récits historiques (devenu grand, il lui dédiera, en 1883, son *Jardin de poèmes enfantins*).

Atteint d'une maladie pulmonaire sérieuse, Stevenson est souvent contraint de garder la chambre. Pourtant, des périodes de bonne santé lui permettent de passer par le collège classique et de voyager en France et en Allemagne en compagnie de son père. Ces années 1862-1863 sont déjà celles de l'écriture. Stevenson compose une revue manuscrite d'histoires extraordinaires recopiées. On y lit des récits de mer et de voyages lointains. Trois ans plus tard, une seconde revue, puis surtout un premier roman, *La Révolte du Pentland*, paraissent aux frais du père. Stevenson a seize ans.

Les années d'université marquent le début du conflit avec l'autorité parentale : son père entend qu'il fasse des études d'ingénieur, mais Stevenson n'y montre que peu d'application et choisit, au bout de quatre ans, d'étudier le droit. Il mène alors à Édimbourg une vie de bohème, en compagnie de son cousin Robert Alain Stevenson.

La rupture se produit en 1873 : le fils avoue à son père puritain qu'il a perdu la foi. Cette même année, il fait une rencontre décisive avec Sidney Colvin, un professeur d'histoire de l'art qui l'introduit dans les milieux littéraires et conforte sa décision de devenir écrivain. Stevenson rédige des articles de critique et quelques nouvelles ; il nourrit son esprit d'innombrables lectures.

Les dix ans qui nous séparent de la parution de *L'Île au trésor* sont des années de voyage, dans le sud de la France pour convalescence, à Paris, puis en Californie pour l'amour de Fanny Osbourne, une femme divorcée, déjà mère de deux enfants.

Stevenson n'est pas un voyageur stérile. Il écrit *An Inland Voyage* en 1878 ; ses pérégrinations dans le Midi français lui inspirent *Le Voyage avec un âne dans les Cévennes* (1879). Entre-temps quelques nouvelles paraissent dans les pages du *London*, rien cependant qui le sauve de la misère.

En 1880, l'écrivain épouse Fanny dans la pauvreté aux États-Unis, ce qui lui assure, à son retour en Angleterre, le pardon de son père ainsi qu'une petite stabilité financière de 250 livres sterling annuelles que consent à lui verser ce dernier.

La genèse d'une œuvre

Le couple se rend à plusieurs reprises en Écosse au cours de l'année 1881, accompagné de Lloyd Osbourne, le jeune fils de Fanny. Sous ce climat qu'affectionne l'écrivain mais qui ne sied guère à sa fragile constitution – « j'aime mon air natal, mais lui ne m'aime pas », écrit-il –, les journées maussades et pluvieuses du mois de septembre se suivent et se ressemblent ; les occupations sont bien rares à qui doit rester enfermé entre les quatre

murs d'un cottage écossais. Lloyd emploie la majeure partie de son temps à peindre et dessiner. Stevenson l'observe et se met à l'œuvre quelquefois : « Pour me délasser, je rejoignais l'artiste (si on peut le qualifier ainsi) à son chevalet et passais l'après-midi avec lui, dans une généreuse émulation, à colorier des dessins. Dans une de ces occasions, je fis la carte d'une île. C'était travaillé et, je crois, bellement colorié. La forme en captiva mon admiration au-delà de toute expression. Elle contenait des baies qui me plaisaient comme des sonnets ; et, avec l'inconscience de ma destinée, j'étiquetai mon œuvre *L'Île au Trésor*¹. »

Tout commence par cette carte, espace en deux dimensions sur lequel l'imagination de l'écrivain se déploie : « Comme je contemplais ma carte de L'Île au Trésor, le futur caractère du livre commençait à m'y apparaître visiblement entre des bois imaginaires. Les silhouettes bronzées et les armes brillantes de mes héros vinrent éclore pour moi de lieux inespérés, comme ils passaient, luttant et pourchassant un trésor sur ces quelques pouces carrés de ma carte. »

La table des chapitres vient ensuite naturellement au créateur. La trame narrative jetée, les éléments de détail épars (souvenirs de lectures antérieures ou non) se bousculent dans l'esprit de Stevenson. Le squelette est inspiré d'Edgar Allan Poe², le perroquet du *Robinson Crusoé* (1719) de Daniel Defoe³. Le livre doit encore plus aux *Contes d'un voyageur* (1824) de Washington Irving⁴, mais peu

1. Stevenson rapporte la genèse de son roman dans *My First Book* (1894). Vous trouverez ce texte reproduit et traduit dans son intégralité dans *L'Île au trésor*, GF-Flammarion, 1990, p. 299-310.

2. Edgar Poe est un écrivain américain de la première moitié du XIX^e siècle. Auteur de nouvelles fantastiques et policières, on lui doit notamment *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym de Nantucket* (1837), dont le sujet (un jeune garçon embarqué sur un navire qui se retrouve confronté à des révoltes de pirates) se rapproche beaucoup de celui de *L'Île au trésor*.

3. Daniel Defoe, romancier anglais, vécut de 1660 à 1731.

4. Washington Irving, romancier américain (1783-1859), est l'auteur, entre autres, de contes fantastiques et de récits d'aventures sur la conquête de l'Ouest.

importe. L'enthousiasme, au sens étymologique du terme, y est. La plume court sur le papier, agile et créatrice. Au rythme d'un Stendhal – un chapitre par jour – l'auteur écrit deux semaines durant. Chaque soir, le chapitre quotidien est lu en cercle restreint, pour le seul plaisir de Lloyd et de Stevenson père. Ce premier public est conquis par le récit intitulé alors *Le Cuisinier du bord*.

Malheureusement, la source trop tôt se tarit : « Quinze jours je bûchai et écrivis quinze chapitres ; et alors, dans les premiers paragraphes du seizième, je perdis ignominieusement¹ le fil. »

L'automne. Le doute. La plume de l'écrivain reste désespérément sèche. Stevenson s'écarte alors de son récit et entreprend un voyage à Davos, en Suisse, où il compte passer un hiver de lecture. Un matin qui s'annonce stérile comme tant d'autres, abattu par le découragement, il s'assied une fois de plus devant son œuvre inachevée, sans trop d'espoir. Pourtant, la muse lui accorde de nouveau les faveurs de l'inspiration. L'alchimie du verbe se produit, les brouillards de l'esprit se dissipent ; « dans une seconde marée de joyeux épanchement, et toujours au taux d'un chapitre par jour », il finit l'ouvrage.

Le Cuisinier du bord, rebaptisé *L'Île au trésor* (*Treasure Island*), paraît en feuilleton dans la revue *Young Folks* sans que personne n'y prête par ailleurs la moindre attention (octobre 1881-janvier 1882). Mais Stevenson affectionne son œuvre et les caractères qu'il y dépeint. La complexité de Long John Silver l'enchantent. Plus encore, il considère avoir triomphé de lui-même en produisant un roman achevé. Que de temps passé depuis son roman de collégien !

Dédié à Lloyd Osbourne, *L'Île au trésor* est publié en volume au mois de novembre 1883. C'est un immense succès de librairie. La critique est unanime à saluer l'ouvrage. On compare Stevenson aux maîtres du genre.

1. *Ignominieusement* : honteusement.

Stevenson, romancier d'aventures

Tous les critiques ont pu l'écrire, les amoureux de la littérature s'en plaindre, les spécialistes s'en désoler et les universitaires l'admettre, parfois à demi-mot : l'œuvre de Robert Louis Stevenson n'est pas reconnue à sa juste valeur.

Stevenson est un très grand écrivain qui nous offre, avec *L'île au trésor*, un joyau de la littérature d'aventures anglo-saxonne du XIX^e siècle. Walter Scott¹ et Daniel Defoe ont brillé, Stevenson excelle. C'est un conteur extraordinaire qui a su rendre palpitantes les aventures de Jim Hawkins : dépaysement, action, rebondissements multiples, suspense, personnages hauts en couleur, tout est au rendez-vous de l'évasion.

Parfaitement maîtrisée, la composition de l'œuvre suit un rythme qui va *crescendo*², ne laissant aucun répit, aucune distraction au lecteur absorbé.

Plus d'un siècle a passé, le livre plaît toujours autant. Le vœu formulé par Stevenson dans son adresse : « À l'acheteur hésitant » est exaucé. Les années ne sont pas parvenues à défraîchir le regard d'un enfant sur le monde.

1. Walter Scott, romancier écossais comme Stevenson, vécut de 1771 à 1832. Il est l'auteur du très célèbre *Ivanhoé* (1819).

2. *Crescendo* : en croissant, en augmentant.

Un regard neuf

L'art le plus difficile en matière de littérature est sans doute celui de la simplicité. Les plus grands parfois y échouent. Stevenson y parvient avec un naturel confondant. Tel est le sentiment d'Henry James, romancier britannique, qui a nourri avec notre auteur une correspondance des plus intéressantes et livré sur son ami les réflexions suivantes : « Il décrit la crédulité¹ avec toutes les ressources de l'expérience [...]. En un mot, il est un artiste accompli jusqu'à la sophistication, dont le thème constant est le non-sophistiqué². » Quoi de moins sophistiqué³ en effet que le regard interrogateur d'un jeune garçon sur le monde qui l'entoure ? Mais quoi de plus difficile à rendre avec spontanéité ?

Jim Hawkins peut avoir treize ou quatorze ans. Ce choix est capital, car il nous livre un héros au sortir de l'enfance pour lequel tout, dès la première page, sera découverte émerveillée. On remarquera au fil de l'œuvre combien les sens, l'ouïe notamment, sont convoqués, du bruit du bâton de l'aveugle à l'épisode du baril de pommes et autres conversations surprises par l'enfant. Jim Hawkins est une formidable caisse de résonance sur le monde, un capteur ultra-sensible des événements, un amplificateur d'émotions.

Et rien ne vient divertir le regard neuf de Jim sur le monde. Ce prisme⁴ vierge donne au roman l'étonnante et indémodable

1. *Crédulité* : naïveté.

2. Cité par Jean-Yves Tadié, in *Le Roman d'aventures*, PUF, 1982, p. 120. Cet excellent ouvrage comporte une étude fort intéressante sur Stevenson. Nous sommes également redevables à la préface établie par Dominique Fernandez pour l'édition de *L'île au trésor*, GF-Flammarion, 1990.

3. *Sophistiqué* : faux, artificiel.

4. *Prisme* : élément qui transforme et déforme l'image du réel (sens métaphorique).

fraîcheur qui passionne les plus jeunes, émeut, fascine et intrigue les lecteurs plus âgés. Rien, en d'autres termes, ne s'interpose entre le jeune héros et son apprentissage de l'existence : la présence de la mère est réduite à peu de chose ; quant à celle du père, le récit s'en affranchit avec une désinvolture qui n'échappera pas au lecteur. Voilà notre orphelin libre pour une aventure qu'il subit, regarde et écoute dans un premier temps, mais au cours de laquelle il jouera un rôle de plus en plus actif, au point de devenir le sauveur de ses compagnons.

Parce que *L'île au trésor* est aussi le roman d'une initiation. Le « témoin-héros » y fait, sous le regard parfois amusé de l'adulte qu'il est devenu, le rude apprentissage de la vie... et de la mort, son nécessaire pendant. Ce parcours initiatique est jalonné de rencontres et d'épreuves. Héros prédestiné qui provoque les hasards – à commencer par la découverte de la carte – le garçon se forme et se forge une place au contact de personnalités.

Sur ce plan, le roman est limpide en apparence, opposant le groupe des bons à celui des méchants. Chaque clan a ses chefs clairement désignés ; les codes de conduite sont en permanence respectés. Dès l'abord du roman, avec la tache noire, le code de la piraterie est clairement identifié comme celui qui régit l'existence des gentilshommes de fortune¹. Tous s'y soumettront, y compris Silver, ne fût-ce que par fourberie².

Après de multiples péripéties, le bien triomphe du mal. Le trésor de l'île fait le bonheur des bons, justement récompensés, et assure à Jim une vie à l'abri du besoin.

Tout est bien qui finit bien, ce qui déplaît à certains. On a vu ici une des faiblesses de ce roman d'aventures, étiqueté aussitôt « pour enfants », comme si l'époque ou le lecteur adulte ne pouvaient se satisfaire que de fins tragiques. Chacun est juge, mais

1. *Gentilshommes de fortune* : voir p. 84.

2. *Fourberie* : ruse, sournoiserie.

c'est sans doute aller un peu vite en analyse et à la conclusion. À qui veut bien le voir, il est un dysfonctionnement évident dans le rouage prétendument didactique¹ et manichéen² du récit : le personnage de Long John Silver. À l'image des forbans³ dépeints dans *L'île au trésor*, Silver est un personnage beaucoup moins fade que ne l'est Trelawney. Comme ses compagnons, il porte sur lui les stigmates⁴ de sa vie passée, de sa condition de pirate. Cependant, Jim ne le reconnaît pas comme le mystérieux unijambiste redouté de Billy Bones. Né sous le signe de la duplicité, Silver est d'un camp, de l'autre, d'aucun au bout du compte. Fourbe et courageux, aimable et redoutable, le géant mutilé est insaisissable, même au sens propre du terme puisqu'il ne reste pas longtemps prisonnier du bord. Les méchants périssent de mort violente ou marronnés⁵ ; lui, disparaît. Séduisant et redoutable, Silver est diabolique. Or, on combat le diable, on ne le tue pas.

L'espace et le temps

Le style de Robert Louis Stevenson vise à la concentration par souci d'efficacité. Cette efficacité est marquée par l'absence de digression⁶, et par une structure parfaitement rigoureuse qui conduit et maintient le suspense jusqu'au bout de la lecture.

1. *Didactique* : qui vise à instruire ; pédagogique.

2. *Manichéen* : qui dénote une façon de voir les choses selon deux principes fondamentaux : le bien et le mal.

3. *Forbans* : voir note 1, p. 44.

4. *Stigmates* : blessures.

5. *Marronnés* : voir p. 108.

6. *Digression* : développement qui s'écarte du sujet.

Habilement, par souci d'économie, le narrateur ne retient du voyage que ce qui contribue à la progression de l'action. Nous n'en saurons pas plus du voyage de retour.

Sur l'ensemble du roman, plus le récit progresse plus le temps du récit « colle » au temps de l'histoire : les mois à l'auberge de l'*Amiral Benbow* où progressivement se noue le drame, les semaines de préparatifs puis de voyage, les quelques jours passés sur l'île. Garant du rythme, le traitement du temps dans le récit contribue aussi directement au suspense. Stevenson use de l'anticipation, pierre d'achoppement¹ laissée à l'attention « suspendue » du lecteur. Entre deux présents d'énonciation, les prolepses² apparaissent comme autant d'interventions par lesquelles le narrateur affirme sa maîtrise du récit, guide la lecture, met en évidence les enjeux pour mieux « mettre en angoisse³ » son lecteur.

Autre élément constitutif du suspense, l'espace du roman. Certains s'imaginent qu'il n'est d'aventures qu'à parcourir de vastes étendues. Quelques mètres carrés suffisent dans *L'île au trésor*. L'auberge de l'*Amiral Benbow* paraît loin de tout, les environs immédiats et la taverne sont les lieux de l'action. L'*Hispaniola* est le lieu clos par excellence, un endroit d'où l'on ne peut fuir. La seule possibilité de réaction des personnages est alors l'attente où l'action. C'est à bord que se trame la confrontation entre les deux partis. La promiscuité⁴ est source d'angoisse. L'île enfin, dont le symbole connaît depuis toujours une grande fortune littéraire, n'a rien d'un paradis utopique. Sauvage et insalubre⁵, hostile aux deux partis, elle ressemble au monde à ses origines, lieu d'une confrontation primitive, première, entre le

1. *Pierre d'achoppement* : ici, point de repère, jalon.

2. *Prolepses* : anticipations.

3. J.-Y. Tadié, voir note 2, p. 12.

4. *Promiscuité* : voisinage désagréable.

5. *Insalubre* : malsaine, sale.

Bien et le Mal. Là encore, nulle fuite possible sans cette planche de salut qu'est le navire.

C'est dans cet univers brut et poétique que vous invite Stevenson. L'aventure, que ne vient gâter aucune psychologie facile, y est pure, à la fois objet et sujet du roman. Pénétrez dans ce « monde en petit » où s'affrontent et s'expriment les passions humaines élémentaires. Un univers intemporel de vérités éternelles sur l'homme.

CHRONOLOGIE

1850 1894

1850 1894

- Repères historiques et culturels
- Vie et œuvre de l'auteur

Repères historiques et culturels

- 1837-1901** Règne de la reine Victoria (Grande-Bretagne). Début de la période « victorienne » qui se caractérise sur le plan moral par une profonde austérité et sur le plan religieux par un très grand puritanisme.
- 1840** Edgar A. Poe, écrivain américain, publie *Histoires extraordinaires*.
- 1843** Naissance du romancier et critique américain Henry James, qui sera l'un des plus fidèles amis de R. L. Stevenson.
- 1848** En France, avènement de la II^e République.
- 1849** Mort de l'écrivain américain Edgar Allan Poe.
- 1851** Mort de la romancière anglaise Mary Shelley, auteur de *Frankenstein ou le Prométhée moderne*.
- 1852-1870** En France, période du second Empire.
- 1859** Naissance de l'écrivain britannique Arthur Conan Doyle, l'auteur des aventures de Sherlock Holmes.
- 1870** Guerre entre la France et la Prusse. Défaite de Sedan. Début de la III^e République (France). En Grande-Bretagne, l'enseignement primaire est généralisé (*Education Act*).
- 1871** En Grande-Bretagne, reconnaissance des syndicats.

Création maquette intérieure :
Sarbacane Design.

Composition : IGS-CP.
N° d'édition : L.01EHRN000123N001
Dépôt légal : juillet 2007

Extrait de la publication